

les
autonautes
de la
cosmoroute

la colline

théâtre national

création collective d'après l'œuvre de

Julio Cortázar et **Carol Dunlop**

mise en scène **Thomas Quillardet**

Petit Théâtre

du 21 mars au 19 avril 2012

les autonautes de la cosmoroute

création collective d'après l'œuvre de
Julio Cortázar et Carol Dunlop
traduction de l'espagnol **Laure Guille-Bataillon**
mise en scène **Thomas Quillardet**

collaborations artistiques **Alexandra Bertaut,**
Kim Lan Nguyen Thi, Sylvie Mélis, Cyril Monteil,
François Weber, Marcio Abreu, Sylvie Protin
assistante à la mise en scène **Fanny Descazeaux**

avec **Olivier Achard, Aurélien Chaussade,**
Maloue Fourdrinier, Christophe Garcia,
Claire Lapeyre Mazerat, David Lejard-Ruffet,
Aliénor Marcadé-Séchan, Marion Verstraeten

production Compagnies Jakart et Mugiscué, Théâtre de l'Union –
Centre dramatique national du Limousin,
La Colline – théâtre national, Les Treize Arches – Théâtre de
Brive-la-Gaillarde, Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la
danse, ARCADI.

Le spectacle a reçu le soutien du groupe APRR.

du 21 mars au 19 avril 2012

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Rencontre avec le public

mardi 3 avril à l'issue de la représentation

Cortázar, jeu de piste

Le temps d'un après-midi, partez sur les traces laissées par
Cortázar à travers Paris.

samedi 31 mars à 14h

en partenariat avec la Maison de la Poésie

renseignements et réservations au 01 44 62 52 69 – a.boisson@colline.fr

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: 01 44 62 52 25

télécopie: 01 44 62 52 90 – presse@colline.fr

Le projet

Julio Cortázar, argentin installé en France (de 1951 à sa mort, en 1984), cultive le mélange des genres, transgresse les frontières.

Inventeur de l'hypertextualité et de la microfiction, il pose sur le réel le regard incisif et neuf de l'exilé, faisant surgir la poésie de la banalité du quotidien. En 1982, sa femme Carol Dunlop et lui, se savent atteints d'une maladie incurable. Ils décident de faire leur dernier voyage ensemble, une tentative désespérée de dilater le temps. Le besoin d'être à deux, face aux assauts du monde, une dernière fois.

Pendant un mois, ils vont sillonner l'autoroute du sud entre Paris et Marseille en Volkswagen Combi, avec deux arrêts par jour sur les 65 parkings de l'autoroute, sans jamais la quitter. De cette expédition ahurissante et poétique, ils tirent un livre, entre récit de voyage et ode à l'oisiveté, entre autofiction et délire: *Les Autonautes de la cosmoroute*.

En écho aux récits des grands explorateurs, partant de l'observation scientifique, la chronique se fait chant d'amour, celui de l'un pour l'autre, celui qu'ils portent à la vie. Célébration du pur présent, le voyage, à rebours du temps, n'en révèle pas moins l'époque contemporaine. Trente ans après, avec le livre pour guide, notre collectif refait le voyage pour un spectacle que nous voulons libre et pluriel: adaptation littéraire, roman photo, théâtre documentaire, visions oniriques, écriture au plateau à partir d'improvisations des acteurs, projections de vidéos, de photos, volonté de mêler musique, textes littéraires, délires et réalité. Le livre et le voyage sont une matière de jeu pour les acteurs, le metteur en scène, la scénographe, le musicien et tous les gens participant au projet.

Sur les traces de Cortázar nous partons donc sur la route. Les répétitions "hors les murs" sont un jeu de piste: autre façon d'inventer la matière d'un spectacle en poursuivant l'expérience des créations précédentes, *Le Repas* de Novarina ou *Villégiature* d'après Goldoni. Entremêlant les textes de Cortázar aux matériaux glanés au fil de notre périple, nous revenons entre les murs de la salle de répétition, pour transformer cette polyphonie d'instant braconnés, d'éclats d'enfance, de digressions, et faire que la réalité produise la fiction. Au carrefour de la trivialité du monde et de l'illusion théâtrale.

Thomas Quillardet

Dans le rétro

“Pierre, notre guide des Alpes, depuis que le fâcheux mal de mer l’a abandonné, recommence à écrire ses mémoires, et il vient me demander de lui prêter “celle qui met loin des paroles”. Je suis resté perplexe assez longtemps avant de comprendre qu’il s’agit d’une gomme à effacer.”

Jean Charcot, *Autour du Pôle Sud*, Flammarion, 1912

“Nous dédions cette expédition et sa chronique à tous les cinglés du monde et tout spécialement au gentleman dont nous avons oublié le nom et qui au XIX^e siècle, a parcouru la distance qui va de Londres à Édimbourg en marchant à reculons et en chantant des hymnes anabaptistes.”

“Plus les gens ont employé le mot folie en apprenant notre projet, plus ils l’ont rendu beau. Ils savaient bien au fond qu’il était un peu tard pour nous ramener sur le droit chemin.”

“Peu à peu, nous nous sommes persuadés agréablement que notre expédition dérivait, comme celle de Christophe Colomb. L’Amiral cherchait les Indes et nous Marseille. Il trouva les Antilles et nous Parkingland.”

“Les actes successifs d’une comédie qui nous fascine et dont nous sommes les seuls spectateurs.”

“L’autoroute n’est pas une ligne droite, mais une spirale et spirales aussi sont nos deux vies, et le vertige de ces lignes se croisent.”

“Les grands parkings qui ont des stations-services, [...] voient naître chaque soir une petite ville éphémère, changeante, qui n’existera qu’un seul soir et sera remplacée par une autre semblable mais différente le lendemain [...] et c’est la ville la plus internationale du monde avec des maisons bulgares, françaises, grecques, belges...”

“Nous nous délectons de la présence de nos amis comme tout explorateur qui sort d’un long tunnel d’isolement et s’apprête à y retomber mais auparavant savoure les délices d’une rencontre et au passage, le rôti de porc, luxe véritable.”

“Parce que nous sommes heureux, et quelque reste ou effluves de la belle et longue nuit derrière nous incitent à faire comme si c’était la fête – c’est vrai aussi, que ce voyage est une interminable fête de la vie.”

“... et tout cela explique pourquoi nous tapons furieusement sur notre machine à écrire [...] ils sont nombreux en ce moment – qui viennent nous poser des questions, qui nous ont adoptés – afin de leur prouver que nous sommes en train d’écrire un livre sur l’autoroute, afin aussi qu’ils ne soupçonnent pas ce que nous sommes en train de faire: écrire un livre sur l’autoroute.”

Les Autonautes de la cosmoroute, Gallimard, 1983

Cortázar, le réel et nos échappées

Le pouvoir de l'imaginaire, un rapport au monde ludique, la célébration comme regard critique, les micro-narrations de notre quotidien comme terrain de jeu, la mélancolie joyeuse, l'intensité et la solitude inhérentes à la poésie, ces éléments expérimentés en vrac et inconsciemment à la fois dans *Le Repas*, et *Villégiature*, rencontrent une nouvelle étape avec l'écriture de Julio Cortázar. Comme une synthèse nous permettant de mettre un nom, de pouvoir définir un peu plus ce que nous cherchons, ce qui nous intéresse au théâtre. Tout en n'étant pas toujours très sûrs.

Micro fictions

L'écriture de Julio Cortázar nous dessine de nouveaux contours, un monde à la fois cohérent et disloqué. Il est l'inventeur, du saut de pages, du renvoi, de la narration séquencée, trouée. Il réinvente un mode de lecture, qui n'est plus celui de la linéarité. Il crée un labyrinthe narratif et en montre les ficelles. La littérature devient un terrain de jeu, au service du récit. Il refonde les codes du "cuento" argentin, il le pousse jusqu'à ses limites, le déconstruit, le revivifie: nous assumons que nous racontons une histoire, celle d'un voyage qui a un début: nous partons de Paris, et une fin: nous arrivons à Marseille.

Jeu et réalité: outils pour notre spectacle

La base du délire imaginatif de Cortázar est le réel et le quotidien: il ne s'en éloigne jamais. Il fait du réel, un puzzle, un jeu, avec les propres outils de la littérature. Il n'est jamais dans l'abscons, dans le discours auto-référencé. Il est toujours en lien avec le lecteur. Il ne l'exclut jamais. C'est cette conscience, cette attention portée à l'autre qui définit aussi pour nous, le lien entre le plateau et le spectateur. Notre but est de s'essayer à une tentative de dialogue avec l'autre. Ce qui n'empêche pas de la manipuler ou de la perdre. C'est un jeu de cache-cache.

Frontières / nouvelles possibilités de jeu

L'œuvre de Cortázar n'a pas de frontière formelle, il va où il veut, il invente un art singulier, décomplexé, ôté de toute autorité critique. Il mêle discours scientifique, autofiction, parodie, roman, essai, mélange les points de vue. Il utilise les genres considérés comme mineurs. Il opère une déconstruction logique et rigoureuse soutenue par un phrasé rythmique et une forme en tension. C'est pour cela aussi que chaque texte de Cortázar a un code. Nous ne sommes pas dans l'écriture automatique, au fil de l'imaginaire. Il crée à chaque fois, une ritournelle, un rituel et ce sont ces codes de jeu, que nous voulons explorer théâtralement.

Derrière le quotidien

En ritualisant le quotidien, en jouant avec, en l'explosant, Cortázar truffe ses récits de fantastique. Il construit un univers onirique à partir du quotidien. Chez Borges, c'est un fantastique rêvé: il invente un monde. Cortázar, lui, en montre les arcanes. Il ne le coupe pas de l'objet littéraire, qui devient lui-même fantastique. Son fantastique n'est pas sérieux. Il est concret, matériel. Il est de l'ordre de l'expérimentation, du performatif. Il se vit. C'est un onirisme hautement théâtral car il se voit, il transforme, il transgresse. Avec Cortázar, le verbe "transformer" prend tout son sens. C'est une matière de plateau pour l'acteur. Il aide l'artiste à voir au-delà du quotidien. C'est là aussi le cœur de notre projet: durant toute l'élaboration et les répétitions de notre spectacle, nous nous focalisons sur l'"à côté", le non-lieu, les contours, la périphérie. Avec une idée en tête, ce sont les détours qui nous mènent au centre.

Éduquer notre regard / ne pas céder à la grande habitude

C'est toute la magie de Cortázar; un détail insignifiant de nos vies, la chose la plus triviale peut être transformée en récit de vie, en nécessité absolue, de la même manière que Cortázar la transformait en littérature. Le spectacle dans son ensemble doit nous pousser à rejeter ce que Cortázar appelait : "la grande habitude".

L'artiste en explorateur

Notre posture dans ce projet, se résume à réinterroger l'évident, le "ça va de soi". Cortázar porte sur le monde, un regard de déplacé. Il regarde la réalité à travers un autre prisme: celui de l'étranger. Il regarde venant du dehors, floute la réalité. C'est cette posture, celle de l'exil, aussi volontaire soit-il, que tous les artistes impliqués dans notre création tentent d'avoir.

Thomas Quillardet

Julio Cortázar

Le conteur et romancier argentin Julio Cortázar est un franc-tireur de la littérature. Cas complexe et personnel d'insurrection permanente contre les lieux communs, la passivité d'esprit, il rend vie au verbe en créant son propre langage. Son humour subtil, destructeur, sa vision dramatique de l'homme moderne, son inquiétude ontologique alliée à une observation aigüe du quotidien créent des contes originaux, un roman mouvementé et métaphysique. Ses fictions traitent les problèmes de l'homme américain actuel, et les placent sur un plan universel. Devançant tous ses contemporains d'Amérique latine dans le risque et l'innovation, il échappe à toute nomenclature et offre, selon le jugement d'un critique américain, "la plus puissante encyclopédie d'émotions et de visions qui émerge de la génération d'écrivains internationaux d'après-guerre". Né à Bruxelles en 1914, instituteur, puis professeur d'enseignement secondaire dans la province argentine, Cortázar renonce, par antipéronisme, à une chaire universitaire, s'occupe ensuite de la Chambre argentine du livre à Buenos Aires, puis termine en un temps record ses études de traducteur, et s'installe à Paris en 1952. Il a travaillé pour l'U.N.E.S.C.O. et a voyagé dans le monde entier.

Parmi les maîtres de la littérature fantastique, Borges et Horacio Quiroga n'ont exercé sur lui qu'une influence superficielle. Ceux qui l'ont le plus fortement marqué sont des Européens : Cocteau, Apollinaire, Radiguet, les surréalistes, et surtout Jarry, chez qui il trouve l'emploi de l'humour comme instrument d'investigation. De plus, lecteur avide d'œuvres d'anthropologie et de religion tibétaine, Cortázar possède une connaissance approfondie du bouddhisme zen et du vedanta.

Un conteur original

Si Cortázar a écrit des vers, donné un poème dramatique: *Les Rois (Los Reyes)*, des études sur Keats et Poe, des traductions et de nombreux articles, il s'est d'abord fait connaître comme conteur. [...]

Dans ses deux grands romans, Cortázar institue à la fois plusieurs dimensions. Chacun est à lui seul plusieurs livres. *Les Gagnants (Los Premios, Buenos Aires, 1960)*, réunis par le hasard à bord du Malcolm, se groupent ou s'affrontent dans l'espace clos du bateau, où l'insolite fait son apparition dès le début. Mais cette croisière se double d'un voyage intérieur de chaque passager vers la confrontation avec lui-même dans la recherche de sa propre réalisation. [...] Lors de sa parution en 1963, *Marelle (Rayuela)* provoque l'enthousiasme. Carlos Fuentes compare cette œuvre à la boîte de Pandore. Premier roman latino-américain à se prendre lui-même comme sujet central, il invite le lecteur à participer au processus créateur. En dehors de la vie d'Oliveira, à Paris et à Buenos Aires, jusqu'à sa fin énigmatique (suicide ou folie ?), *Marelle* est la chronique d'une extraordinaire aventure spirituelle, une dénonciation imparfaite et désespérée de l'establishment dans le domaine des lettres. [...]

Dans sa dernière œuvre parue, *Le Tour du jour en quatre-vingts mondes (La Vuelta al día en ochenta mundos, Mexico, 1967)*, Cortázar met en scène sa femme, son chat, lui-même et ses amis, morts ou vivants: Carlos Gardel, Louis Armstrong, Julio Silva, José Lezama Lima. Il y précise ainsi sa conception du cronopio¹: "La juxtaposition de la vision enfantine et de la vision adulte fait le poète, le criminel, le cronopio et l'humaniste."

1. être fantaisiste et imaginaire inventé par Cortázar; l'une des trois grandes catégories de l'Humanité avec les Fameux et les Espérances, cf. *Cronopes et fameux*, 1962

Un destructeur

Un des problèmes qui préoccupent le plus Cortázar est celui du temps : il cherche à en détruire les notions conventionnelles, et procède de même pour l'espace. Ainsi, un personnage se trouve simultanément victime d'un accident de moto dans le Buenos Aires contemporain, et proie de la "guerre fleurie" des Aztèques ; un autre franchit le passage de Güelmes dans la capitale argentine des années quarante pour se retrouver passage Vivienne, dans le Paris de Lautréamont ; une lettre répond à celle qui n'est pas encore reçue ; une jeune fille assimile son ami actuel à un Allemand qu'elle a connu vingt ans auparavant, sous l'occupation. Ponts et planches sont les symboles du passage d'un temps à l'autre.

Les catégories habituelles de l'entendement éclatent, les principes logiques sont mis à l'épreuve, même le principe d'identité n'est pas épargné. [...]

Humoriste visionnaire, théoricien littéraire redoutable, rénovateur infatigable, Julio Cortázar, profondément argentin, est avant tout un homme libre. Il a sa place, avec le Mexicain Octavio Paz, à l'avant-garde de la littérature contemporaine.

Jacqueline Outin in *Encyclopedia Universalis* (extraits), 2008

Bibliographie

– *Los Reyes*, Buenos Aires, 1949 ; *Bestiario*, *ibid.*, 1951 ; *Final del juego*, Mexico, 1956 ; *Las Armas secretas*, Buenos Aires, 1959 (*Les Armes secrètes*, Paris, 1963) ; *Los Premios*, *ibid.*, 1960 (*Les Gagnants*, Paris, 1961) ; *Historia de cronopios y de famas*, *ibid.*, 1962 (*Cronopes et fameux*, Paris, 1978) ; *Rayuela*, *ibid.*, 1963 (*Marelle*, Paris, 1966) ; *Todos los fuegos el fuego*, *ibid.*, 1966 (*Tous les feux le feu*, Paris, 1970) ; *La*

Vuelta al día en ochenta mundos, Mexico, 1967 (*Le Tour du jour en quatre-vingts mondes*, Paris, 1980) ; *Gêtes* (anthologie de contes), Paris, 1968 ; Buenos Aires, 1968 ; 62 ; *Modelo para armar*, Buenos Aires, 1968 (*62. Maquette à monter*, Paris, 1971) ; *Último Round*, Mexico, 1969 ; *Pameos et meopas*, Barcelone, 1971 ; *Prosa del observatorio*, *ibid.*, 1972 ; *Libro de Manuel*, Buenos Aires, 1973 (*Livre de Manuel*, Paris, 1974) ; *Octaedro*, Madrid, 1974 (*Octaèdre*, Paris, 1976) ; *Silvalande*, Mexico, 1975 (Paris, 1977) ; *Le Bestiaire d'Aloys Zötl*, Paris, 1976 ; *Alguién que anda por ahí*, Madrid, 1977 ; *Façons de perdre* (anthologie de contes), Paris, 1978 ; *Un tal Lucas*, Madrid, 1979 ; *Queremos tanto a Glenda*, Mexico, 1980 (*Nous l'aimons tant, Glenda*, Paris, 1982) ; *Les Autonautes de la cosmoroute*, Paris, 1983 ; *Heures indues*, Paris, 1986 ; *Un certain Lucas*, Paris, 1989.

– L. Aronne Amestoy, *Cortázar, la novela mandala*, Buenos Aires, 1972

– N. García Canclini, *Cortázar: una antropología poética*, Buenos Aires, 1968

– K. Genover, *Claves de una novelística existencial*, Madrid, 1973

– "Julio Cortázar", in *L'Arc*, n° 80, Paris, 1980

– Entretiens avec Omar Prego, Paris, 1986

Carol Dunlop (1946-1982)

Écrivain, traductrice, activiste et photographe.

Née à Quincy, Massachusetts, elle épouse l'écrivain François Hebert, dont elle a un fils, Stéphane. Le couple s'installe à Montréal. Dans les années 1970 Hebert et Carol Dunlop divorcent, et puis elle vient s'installer à Paris. Carol Dunlop épouse Julio Cortázar à la fin des années 1970. Elle l'accompagne dans ses nombreuses destinations et voyage parfois par elle-même, notamment, dans le cadre de son activisme politique,

au Nicaragua et en Pologne où elle participe à un congrès de solidarité avec le Chili. Elle meurt deux ans avant Cortázar et est enterrée au cimetière du Montparnasse.

Parmi ses écrits :

La Solitude inachevée: Roman (1976).

Julio Cortázar, Carol Dunlop, Silvia Monrós-Stojaković, *Correspondance* (2009), Alpha Decay, Barcelona.

Jakart / Mugiscué

est un collectif d'artistes réunissant des acteurs et des metteurs en scène.

La compagnie Mugiscué est fondée à Paris par Thomas Quillardet et Aliénor Marcadé-Séchan. Entre 2003 et 2005 sont créés, au sein de cette structure, *Les Quatre Jumelles* de Copi et *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

La compagnie Jakart est fondée à Limoges par Aurélien Chaussade, Claire Lapeyre Mazérat, Maloue Fourdrinier et Marion Verstraeten. En 2006, ils présentent *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* de Copi.

Afin d'assurer la production et la diffusion de ce spectacle, les deux compagnies unissent leurs forces et mutualisent leurs moyens. De cette première alliance naîtra une nouvelle manière de penser notre théâtre : affirmer le collectif.

C'est le groupe d'artistes qui pense les compagnies. À l'intérieur de ce collectif chacun peut impulser et mener à bien des projets. Le choix des spectacles est décidé collégalement mais les mises en scène ne sont pas collectives. Il y a toujours un porteur de projet référant en dialogue avec les autres membres du groupe : chacun peut tour à tour, être metteur en scène, acteur, collaborateur artistique...

Jakart / Mugiscué invite selon ses différentes créations des artistes aux compétences et aux regards nouveaux sur l'esthétique et le jeu d'acteurs. Olivier Achard, Hélène Bouchaud, Jeanne Candel, Manuel Desfeux, Christophe Garcia, Simon Morant, Kim Lan Nguyen Thi se joignent régulièrement à la troupe

Thomas Quillardet

Né en 1979. Après sa formation de comédien, il se consacre à la mise en scène et crée en 2004 *Les Quatre Jumelles* de Copi à Agitakt (Paris) et en 2005, *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues au Théâtre Mouffetard. La même année, il organise le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre de l'année du Brésil. En 2006, il crée *Normalement* de Christine Angot, spectacle en appartement. Lauréat Villa Médicis Hors les murs 2007, pour un travail sur l'œuvre de Copi, il monte à Rio de Janeiro *Le Frigo* et *Loretta Strong* du même auteur. Avec les Compagnies Jakart et Mugiscué il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *Villégiature* de Goldoni. En 2009, il monte au Brésil *O Ateliê Voador* de Valère Novarina, avec des acteurs brésiliens. Il est également traducteur du portugais vers le français.

avec

Olivier Achard

Au théâtre il travaille avec Gilles Gleizes, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, François Rancillac, Olivier Py, Sylvio Purcarète et Michel Dydym, ainsi que dans *Le Repas*, mis en scène par Thomas Quillardet.

Pour le cinéma, il a travaillé avec Chantal Ackerman, Manoel de Oliveira, Christian Vincent, Bernard Giraudeau, Andrejz Zulawski...

Aurélien Chaussade

Formé au Conservatoire du 17^e arrondissement de Paris, au Studio Théâtre d'Asnières et à l'Académie Théâtrale de l'Union – CDN de Limoges. Il travaille en tant que comédien sous la direction de Michel Didym, Claudia Stavisky, Pierre Pradinas, Gabor Rassov, Ladislav Chollat et Claire Lapeyre-Mazerat. En 2005, il participe à un cycle de lecture *Teatro em ombras* dans le cadre de l'année du Brésil en France au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Au sein des Compagnies Jakart et Mugiscué il met en scène en 2006 *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* de Copi. En 2007, il participe à un forum d'échange théâtral franco-brésilien dans le cadre de l'année de la France au Brésil. Depuis plusieurs années, il participe et dirige des mises en espace à Paris, Pont-à-Mousson, Limoges... Comme assistant à la mise en scène, il travaille avec Panchika Velez et Pierre Pradinas.

Maloue Fourdrinier

Formée au Conservatoire national de région de Poitiers, à l'Académie Théâtrale Pierre Debauche à Agen et à l'Académie Théâtrale de l'Union – CDN de

Limoges. Elle travaille en tant que comédienne sous la direction de Michel Didym, Claudia Stavisky, Pierre Pradinas, M.-C. Ferrer, Filip Forgeau, Jean-François Bourinet, Aurélien Chaussade, Thomas Quillardet, Claire Lapeyre-Mazérat. Depuis 2006, elle collabore avec les compagnies PlayGround, du Désordre, Cortex Circus, O'Navio et l'Innommable Attraction en Limousin. Elle travaille aussi avec Rodrigo Garcia à Liège, Porto et Rome dans *Relevez la tête, bande de couillons*. Elle participe fréquemment à la manifestation "Les auteurs vivants ne sont pas tous morts" en Limousin. En 2010, elle crée *Vietournelle* avec la compagnie Jakart et la performance *Une femme sans homme c'est comme un poisson sans bicyclette* avec le groupe Moon Pallas. Elle est intervenue en option théâtre au Lycée Léonard Limosin à Limoges.

Christophe Garcia

Il joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Sarrazac, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanuggi, Sarah Wajda, Lisa Wurmser, Jean Macqueron, Hubert Japelle, Jean-Pierre Wollmer, Olivier Py, Jean-Luc Lagarce, Éric Sanjou, Gilles Gleize, Marie Rémond, Jean-Luc Revol, Alexander Lang, Sophie Cusset, Laurent Serrano, Antoine Pickels. Il enseigne à L'École Florent depuis 1996.

Claire Lapeyre-Mazerat

Formée au Théâtre national de Chaillot, au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'Académie Théâtrale de l'Union – CDN de Limoges. En tant que comédienne, elle travaille sous la direction de Pierre Pradinas, Alain Françon, Nicolas Peskine, Michel Didym, Claudia Stavisky, Aurélien Chaussade, Thomas Quillardet, Marie-Clara Ferrer, E. Commins. En 2002, elle crée sa

première compagnie Lez'Armuses et organise un échange franco-africain où elle met en scène *La Nuit des rois* de Shakespeare présenté à Paris, Lomé et Bangui. Elle met en espace des textes d'auteurs contemporains: Teatro em Obras, festival d'auteurs brésiliens – Culture France, Cité Internationale / festival Fémina / échange franco-brésilien à la Maison de la Poésie/workshop au Brésil pour l'année de la France au Brésil. Avec Jakart et Mugiscué, elle crée en 2009 *Le Cabaret des routes*, en 2010 *Une femme sans homme c'est comme un poisson sans bicyclette*, en 2011 *Quartett* d'Heiner Müller et en 2011, elle met en scène *À saisir*, pièce de théâtre en appartement avec la Compagnie Lez' Armuses. En tant que réalisatrice, elle crée un court-métrage *R'dA*, un scénario *Mercedes Bleue 240D* sélectionné par le Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques. Elle réalise régulièrement des vidéos, des clips pour le théâtre et des performances. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long-métrage.

David Lejard-Ruffet

Il entre au Studio-Théâtre d'Asnières en 2003. En 2008, il fonde la compagnie Volens/nolens avec laquelle il met en scène deux textes de Rémi De Vos: *Alpenstock* et *Conviction Intime*. En 2010, il travaille avec le collectif Tg STAN sur *Platonov* de Tchekhov. Il est également professeur d'art dramatique pour des jeunes en échec scolaire.

Aliénor Marcardé Séchan

Formée à l'École de la Belle de Mai, puis au Studio d'Asnières dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle joue sous la direction de Jean-Claude Grinevald, Patrick Simon, Panchika Velez, Yveline Hamon, Claudia Morin, et Claire Lapeyre-Mazérat. Elle travaille avec Thomas Quillardet *Les Quatre Jumelles* de Copi, et *Normalement* de Christine Angot. En 2007, elle joue dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, spectacle dirigé par Silviu Purcărete au Luxembourg. De 2006 à 2009, elle joue le spectacle *Les Forains* de Stephan Wojtowicz dans une mise en scène de Panchika Velez et en 2010, une pièce de Gabor Rassov, *Les Amis du placard* mise en scène par Pierre Pradinas au théâtre de la Pépinière Opéra.

Marion Vestraeten

Formée au Conservatoire national de région de Poitiers et à l'Académie théâtrale du CDN de Limoges – Théâtre de l'Union, elle joue par la suite dans les créations de Michel Didym, Claudia Stavisky, Pierre Pradinas, Marie-Clara Ferrer, Jean-François Bourinet, Aurélien Chaussade, Claire Lapeyre-Mazérat, Philippe Labonne. Elle travaille avec plusieurs compagnies du Limousin dont La Poursuite, la compagnie du Désordre, le Théâtre en Diagonale, la compagnie Playground, le Bottom Théâtre, et l'Innommable Attraction. Elle travaille régulièrement à la Mousson d'Eté. En dehors des créations de la Compagnie Jakart, elle réalise deux créations avec Patrice Douchet *Le Ravissement de Lol V. Stein* et *La Nuit même pas peur*. Elle participe aussi à la recherche de Jean Paul Wenzel sur *5 Clefs*.

Prochains spectacles

Tage unter (Jours souterrains)

de **Arne Lygre**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 8 au 12 février 2012

spectacle en allemand surtitré en français

Se trouver

de **Luigi Pirandello**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre

du 6 mars au 14 avril 2012

la colline

théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

